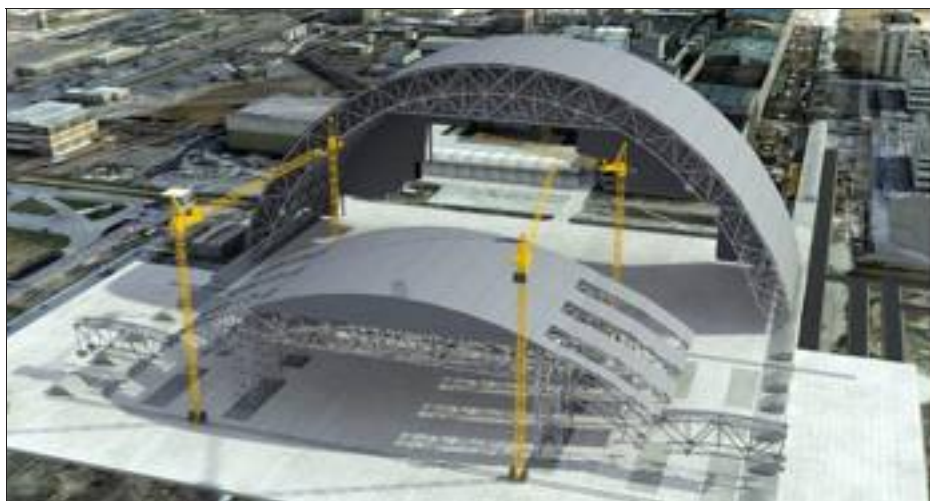


Tchernobyl Vinci et Bouygues construisent l'arche du siècle pour couvrir le sarcophage

25 ans après l'explosion, le réacteur de Tchernobyl sera couvert d'une enceinte de confinement pour éviter la pollution et permettre son démantèlement. Et le cauchemar n'est pas fini.

« Nous devons ensemble solder ce douloureux héritage », a déclaré le Premier ministre François Fillon, mardi dernier à la conférence des donateurs de Tchernobyl, réunie à Kiev à l'occasion du 25^e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Une cinquantaine de pays ont tenté de réunir, lors de cette conférence les 740 millions d'euros qui manquent — sur un total de 1,5 milliard — pour les travaux liés à la construction d'une enceinte de confinement du sarcophage de Tchernobyl. Ils ont trouvé 550 M€, dont une rallonge française de 47 M€. « La France aura ainsi contribué pour un total de plus de 160 M€ aux travaux sur le site de Tchernobyl », a souligné François Fillon.

La France, aura aussi remporté un très gros marché à Tchernobyl. Celui de l'enceinte de confinement du réacteur n° 4, qui a



L'enceinte de confinement géante, conçue par Vinci et Bouygues (à gauche), sera assemblée à côté du réacteur. Elle sera glissée sur des rails pour recouvrir le sarcophage du réacteur n° 4, qui est fissuré (à droite). Cette arche de 105 m de haut, 150 m de long et 257 m de portée pèse 18 000 tonnes. Photos Novarka (à gauche) et Thierry Gachon

explosé le 26 avril 1986 et qui a été recouvert dans l'urgence d'un sarcophage de béton. Celui-ci se fissure et menace de s'écrouler.

Un chantier de titan

Pour éviter pollution de l'air et contamination du personnel opérant sur le site, Vinci et Bouygues, réunis au sein du consortium Novarka, ont conçu une arche géante, qui pourrait contenir le Stade de France. Un projet estimé à 430 M€ en 2007, qui a déjà pris trois ans de retard et qui se monte

aujourd'hui à 990 M€.

Ce chantier de titan a débuté l'été dernier. Il a fallu débarrasser les lieux des terres et engins radioactifs, bétonner la plate-forme d'assemblage de l'arche métallique de 18 000 tonnes, concevoir les vérins hydrauliques et les rails qui la feront glisser sur le réacteur, imaginer comment détruire la cheminée de 120 mètres, le tout sans trop exposer les ouvriers à la radioactivité.

Jusqu'à 900 personnes, principalement des Ukrainiens et une

soixantaine de Français, y travailleront. Jusqu'en 2015. Ensuite débiteront les travaux de déconstruction du réacteur n°4. Avec des ponts roulants qui soutiendront des outils robotisés, pour éviter l'intervention humaine dans ce milieu radioactif. La pose de cette enceinte de confinement laisse de nombreux problèmes en suspens : la récupération et le conditionnement du cœur radioactif (dont on ignore la composition exacte), la pollution de la nappe phréatique, etc. Des techniques restent à inventer, des finance-

ments à trouver...

Garantie pour 100 ans

L'unité de stockage temporaire, débutée en 1999 par Framatome, reprise par les Américains Holtec en 2003, n'est toujours pas opérationnelle. Elle doit mettre en sécurité les gigantesques quantités de combustibles irradiés présents sur le site, dans l'attente d'un hypothétique retraitement. Il reste aussi à démanteler les trois premiers réacteurs, dont le dernier a été arrêté en 2000. Ainsi

que le n° 5, jamais terminé, qui a servi de décharge pour des matériaux contaminés. Un héritage pour plusieurs générations. L'enceinte de confinement a une « durée de vie garantie de cent ans », assurent les constructeurs. Le plutonium et autres radioéléments resteront actifs des siècles, des millénaires.

Élisabeth Schulthess

■ LIRE Nos reportages à Tchernobyl et en zone contaminée russe parus le 3 avril sont sur notre site : www.lalsace.fr/actualite/tchernobyl

■ VOIR Les reportages télévisés sur le site de France 3 Alsace

L'indépendance de l'Organisation mondiale de la santé en question

Le nombre de victimes de Tchernobyl reste très controversé, 25 ans après la catastrophe. Le lobby nucléaire ferait taire les vérités qui dérangent.

Combien de morts par cancers et maladies de toutes sortes, de naissances d'enfants handicapés sont-elles attribuables à l'explosion du réacteur de Tchernobyl et au passage du nuage radioactif sur une bonne partie de l'Europe ?

Entre les estimations officielles des institutions internationales et celles des associations ou de scientifiques indépendants, les chiffres font le grand écart (voir encadré).

Même la prestigieuse Organisation mondiale de la santé, dont le but est « d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible », s'aligne sur les estimations basses avancées par les agences de l'ONU chargées des questions nucléaires.

« C'est un crime de ne pas dire la vérité », s'insurge le collectif pour l'indépendance de l'OMS. Depuis quatre ans, chaque jour, à deux pas des luxueux bâtiments

de l'OMS à Genève, de petits groupes suisses, français, américains... se relaient pour interpeller l'opinion publique, expliquant que l'OMS dépend de l'AIEA, l'Agence internationale pour l'énergie atomique.

Missions incompatibles

« L'OMS et l'AIEA ont signé un accord, le 28 mai 1959, par lequel ces deux agences de l'ONU ne peuvent prendre de position publique qui puisse nuire à l'une ou l'autre, explique le Dr Michel Fernex, professeur émérite de la faculté de médecine de Bâle. Or l'AIEA a pour mission d'encourager et faciliter le développement et l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Mission incompatible avec celle de promouvoir la santé publique qui incombe à l'OMS. »

Faux, répond le Dr Maria P. Neira, directeur du département de l'OMS santé publique et environnement : « Il n'y a pas de traité spécial entre l'OMS et l'AIEA. Les mêmes processus de collaboration s'appliquent entre toutes les agences de l'ONU. Ces gens se trompent de cible. Derrière ce groupe, il y a des personnes qui travaillaient à l'OMS. Keith Baverstock par exemple, qui exerçait dans un centre qui a dû fermer. Il nourrit une amertume terrible contre l'OMS. »



Dr Neira, chef du département santé et environnement de l'OMS à Genève: « Le pire danger, c'est le stress, l'anxiété ». Photos T. Gachon

Argument irrecevable, selon Michel Fernex, lui aussi ancien expert auprès de l'OMS, aujourd'hui à la retraite : « Ce grand scientifique a montré par exemple que dans les zones contaminées, les cancers du sein apparaissent 15 ans plus tôt qu'en milieu normal. L'OMS ne remplit pas son rôle de recherche, de suivi des populations contaminées, de protection de la santé publique »

La peur et l'alcool

Pourquoi l'OMS ne fait état que de 5 000 cancers de la thyroïde et 9 000 autres cancers ?

« Nous n'avons pas fait un bilan total mais une estimation à partir d'une étude épidémiologique sur des zones contaminées bien précises. Selon des critères scientifiques rigoureux », dit le Dr Neira.

L'OMS n'a pris en compte ni la totalité des territoires touchés, ni la totalité des multiples pathologies induites par la contamination, pas plus que les anomalies génomiques.

Ce travail global a été tenté par le professeur Nesterenko, ancien directeur du Centre nucléaire de Biélorussie : il a recensé un millier de publications scientifiques et en a publié la synthèse en 2010, dans les annales de l'académie des sciences de New York. Il éva-

lue les victimes à près d'un million de morts dans le monde. « Ces travaux ne répondent pas aux normes scientifiques, argumente le Dr Neira. L'impact le plus terrible de Tchernobyl, c'est la terreur psychologique, la peur de l'énergie atomique, l'angoisse de ne pas savoir si un jour on sera malade. Et l'alcoolisme généré par la peur. »

La faune est aussi victime de la contamination (lire l'encadré). Qui prétendrait que les oiseaux et les insectes sont radiophobiques et alcooliques ?

E.S.

Mon œil !



Un danger pour l'environnement

Le nombre d'animaux baisse dans la zone interdite de Tchernobyl et la taille des cerveaux des jeunes oiseaux diminue, selon les scientifiques qui étudient les effets de la contamination sur l'environnement.

Sangliers, chevaux sauvages, hiboux et autres animaux sont revenus dans la zone d'exclusion de 30 km autour de la centrale, depuis que les hommes ont fui et que la chasse a été interdite.

Mais « Tchernobyl n'est pas un havre pour la vie sauvage », met en garde Tim Mousseau, professeur de biologie à l'Université de Caroline du Sud (États-Unis), un des rares scientifiques ayant analysé en profondeur la biodiversité autour de la centrale.

« Il y a bien moins d'animaux et bien moins de sortes d'animaux qu'on pourrait s'y attendre », ajoute l'auteur du plus grand recensement de la vie sauvage effectué dans cette zone. Il montre la baisse du nombre de mammifères et de la diversité des insectes.

Tim Mousseau et ses collègues

ont aussi constaté que les jeunes oiseaux vivant dans les « points chauds », zones de plus forte contamination radioactive, avaient des cerveaux 5 % plus petits que ceux vivant dans des zones où le niveau de radiation était faible. Cette étude a été menée sur 550 oiseaux de 58 espèces sur 8 sites.

Des risques pour l'ADN

Un cerveau plus petit peut réduire les capacités cognitives et donc la survie. « C'est clairement lié au niveau de contamination », estime M. Mousseau, évoquant des « conséquences pour l'écosystème dans son ensemble » et la nécessité de l'étudier.

Il regrette que le financement de la recherche sur les impacts de Tchernobyl sur l'environnement se soit effondré. Car le césium 137, très présent en zones contaminées, émet des rayonnements alpha qui peuvent endommager l'ADN, augmentant le risque de tumeurs et de transmission à la génération suivante d'un ADN muté. Chez l'animal et chez l'homme.



Chaque jour, depuis quatre ans, les « vigies » postées devant l'OMS demandent l'indépendance de cette organisation mondiale.

Chiffres

- OMS : 5000 cancers de la thyroïde et 9000 cancers en zones très contaminées.
- AIEA : 56 morts de cancer de la thyroïde, 4000 personnes pourraient décéder.
- UNSCEAR, comité scientifique de l'Onu pour l'étude des effets des rayonnements ionisants : 6000 cancers de la thyroïde dont au moins 15 mortels (en 2005).
- Greenpeace : 100 000 à 400 000 morts de cancers et autres maladies en Ukraine, Russie, Biélorussie.
- Académie des sciences de New York : 985 000 décès dans le monde entre 1986 et 2004, 125 000 liquidateurs morts, 40 à 80 % d'enfants malades dans les zones contaminées.